
REQUIEM DE VERDI

Bravo aux musiciens, quant aux danseurs...

**A propos de l'article intitulé
«Requiem de Verdi
ovationné» (24 heures
du 27 septembre 2010):**

Votre critique évoque «le défi incroyable de la rencontre entre l'univers de la musique classique et celui de la danse». C'est probablement les oreilles complètement bouchées qu'il a dû traverser la foule des vestiaires, métissée comme il l'écrit, mais unanime dans sa réprobation.

L'ovation dont il parle était effectivement impressionnante, mais elle était adressée à l'Orchestre de Ribaupierre et aux chanteurs de l'Union chorale de Vevey, dont l'interprétation saisissante, avec le soutien de bons solistes et du brillant chef

Luc Baghdassarian, était au-dessus de tout éloge.

Que dire par contre du show présenté par quelques danseurs occupant l'avant-scène, et dont les cabrioles n'avaient qu'un très lointain rapport avec l'œuvre? L'interprétation est bien sûr chose très personnelle, mais en quoi un *Requiem* peut-il entraîner des sauts (ne fussent-ils pas de joie), et en quoi leur réception très bruyante, malaisée et mal synchronisée a-t-elle ajouté au spectacle? Les contorsions inélégantes sont-elles de coutume au purgatoire, comme dans les porches gothiques?

Un moment de grâce a toutefois suivi les coups de pistolet jugés utiles pour remplacer les cymbales, si justement choisies par Verdi. Comme le relève votre article, les applaudissements ont été nombreux et collectifs. Merci encore et bravo à tous les musiciens pour leur interprétation si chatoyante.

Michel Bonnabry,
Lausanne

Un défi peu convaincant

Non, le défi de la rencontre entre la musique classique et la danse n'a pas convaincu, contrairement à ce qu'écrit votre critique. Les danseurs ont surtout fait de la gesticulation, bruyante de surcroît, principalement au début (sol inapproprié?).

Et pas un mot sur l'excellente prestation du chœur, des solistes et de l'orchestre qui ont été à la base du succès. Les jeux de lumière très subtils auraient suffi à agrémenter cette belle œuvre magnifiquement présentée.

Monique Umiglia,
Renens
